

EXCURSION A GUISE

Mercredi 12 octobre. Ah! zut alors ! , quelle maussade journée à oublier dare-dare. A Mons, le car accuse un quart d'heure de retard. En chemin, le ciel gris plombe la Thiérache : tantôt, il crachine, tantôt il pleuvote. Finalement, vers 15 heures, les nuages sueront franchement.

Mercredi 12 octobre. Ah ! la belle et mémorable journée !

- une diligence Couvy-Cars confortable et rutilante, emportant 31 voyageurs ; un cocher, Georges, maîtrisant paisiblement l'ardeur de ses 400 chevaux, sachant, le coquin, habilement complimenter les dames en évoquant charme et beaux yeux ;
- la découverte de la Thiérache, aux infinies vertes prairies délimitées par les haies, instillant le sentiment d'un environnement calme et préservé ;
- la visite du château-forteresse de Guise, théâtre de mille ans d'histoire et de rudes combats ;
- un réconfortant repas précédé d'un apéritif-maison au restaurant « la Ferme de Jonqueuse » à Macquigny ;
- la visite du Familistère Godin remarquablement commentée par Eric.

CHATEAU-FORTERESSE

Notre arrivée à Guise coïncida avec une accalmie du ciel. Chouette pour la visite extérieure de la forteresse. Terrain effectivement accidenté, sol non plane, herbes mouillant les chausses non appropriées, donnèrent à ce parcours une note sportive, de l'essoufflement et un peu de souffrance aux articulations en lutte avec l'arthrose.

A l'entrée de la forteresse, on découvre un des cinq bastions à orillons. La frontière avec l'ennemi étant proche, elle fut, sous Claude de Lorraine, aménagée en un système de défense parmi les plus modernes et efficaces d'Europe. Un architecte italien, dont le nom m'échappe, en conçut les plans.

L'intervention ultérieure de Vauban fut sans véritable incidence sur la structure en dur. Du vaste domaine où le végétal domine nous verrons relativement peu. Extérieurement, seul le donjon écimé domine. A son sommet, superbe vue de Guise, des ateliers Godin et du familistère. Sur le plateau sont visibles les restes arasés de la collégiale et, à proximité, de ruines. A cent mètres, la visuellement attrayante demeure sans eau potable de notre guide - il parcourt 1.200 mètres pour s'en approvisionner - s'évertuant à parler haut pour les oreilles malentendantes. Une photo antérieure à la grande guerre montre le lieu tel qu'il était avant le pilonnage par l'artillerie et notamment le puits, désormais inactif, plongeant jusqu'à une dérivation de l'Oisé, 90 mètres plus bas.

La véritable surprise vint du complexe souterrain : murs épais de près de 6 mètres, jolies galeries voutées en briques plongeant avec des effets d'arcades vers les contre-mines et les couloirs d'écoute, et, pour compléter le système défensif de l'entrée, l'ancre des pestiférés et des lépreux, le bacille de Hansen complétant les armes d'hast et de jet, les mousquets et les boulets. Inconscience, témérité ou incrédulité des assaillants ?, l'histoire nous dit cependant que cette forteresse fut prise et reprise au fil du temps.

La garnison pouvait accueillir jusqu'à 3000 hommes. En 1923, vendu par l'armée à un entrepreneur le site fut converti d'abord en carrière, ensuite en décharge. Le classement en monument historique s'effectua en deux temps : le donjon en 1924, le château en 2008.

Les remarquables bénévoles du « Club du vieux manoir » veillent à la restauration du domaine, petit à petit ; un intéressant musée a été aménagé par leurs soins ; de nombreuses activités sont organisées et notamment des camps pour jeunes. Bravo !



Entrée de la forteresse, le bastion à Orillons



Le donjon

FAMILISTERE GODIN Préambules au compte-rendu :

- Remémorons-nous quelle était la condition ouvrière au XIX s, rappelons-nous Zola. Pour ma part, je garde, bien vif en mémoire, un article de la Libre Belgique (je dis bien la LB), de la fin des golden sixties : le journaliste y rappelait le rang auquel fut ravalé l'ouvrier : un outil, une machine !

- Quelques dates et nombres (diverses sources) : Jean-Baptiste André GODIN : °1817-†1888. La poêlerie Godin transférée à Guise, en 1846, cédée à la firme Le Creuset, en 1968 et ultérieurement aux Cheminées Philippe. Nombre d'habitants à Guise : en 1846 : 3.528 ; 1861 : 4.529 ; 1886 : 7.677 ; 1891 : 8.153 ; puis, une régression démographique constante pour aboutir à 6.805 en 1968 et 5.365 en 2008. Conception du familistère fixée en 1858 ; construction du Palais social à partir de 1860 (classé monument historique depuis 1994, du pavillon Landrecies en 1878, du pavillon Cambrai en 1883, permettant d'atteindre 495 logements, dissolution en 1968. Après la restauration en cours du Palais social : 90 logements ; les pavillons, non classés, sont entièrement occupés. Construction du familistère Godin jouxtant le canal de Willebroeck, à Bruxelles, en 1887, dissolution en 1968, également. Phalantère-familistère = ruche bourdonnante, alors que la règle de l'habitat était la maison ou la chaumière individuelle.

Fils d'ouvrier, ouvrier lui-même ayant parcouru la France comme compagnon pendant 3 ans, Godin mit ses bienveillantes convictions en pratique dès que son entreprise prospéra à la faveur d'un brevet déposé: construction de poêles en fonte. Il estimait éthique que la richesse engendrée par leur travail revienne aux travailleurs. Leur bonheur ne pouvait être atteint, qu'exempt de soucis de premières nécessités. S'inspirant de Fourier, tirant leçon d'une coûteuse mésaventure au Texas, il conçut et créa un familistère comportant logements, économat, nourricerie, pouponnat, bambinat, école, piscine, lavoir, théâtre, kiosque à musique, jardin d'agrément et potager. J'en passe, je présume. Mais pas de lieu du culte. Déiste mais anticlérical. Enchâssées dans un mur, encadrant une entrée, deux plaques invoquent; l'une « Dieu nous soit en aide », l'autre « Homme soit nous favorable ».

Le fil conducteur de sa pensée est bien l'épanouissement des individus par l'instruction, l'éducation, la culture et le travail. Sans oublier ni leur santé : d'où espace, lumière, le souci d'hygiène, ni l'équité : meilleurs salaires et primes. Seul un système rassembleur faisant appel à la collectivité permettait d'atteindre l'équivalent de la richesse. Godin poussera le souci d'intégration jusqu'à loger parmi ses employés et ouvriers. Il se distinguera du paternalisme en créant non seulement une coopérative de consommation dont les bénéfices de l'économat servaient à payer les salaires du personnel y affecté mais surtout une coopérative de production. La construction du familistère fut à sa charge ; une grande partie de son avoir revint à la coopérative de production à son décès. Fallait avoir des convictions solidement ancrées pour agir à ce point en généreux philanthrope !

Notre guide fit remarquer que Godin dérangerait tous azimuts ; l'Eglise, la bourgeoisie, les commerçants, les citadins ne bénéficiant pas des avantages octroyés à ceux qui vivaient « dans les briques ». Mais aussi les penseurs de gauche ne concevant pas l'émancipation de la classe ouvrière sans lutte de classes ou révolution. Pacifique, Godin croyait au consensus. En somme il fut un homme esseulé. Et parfois incompris au sein même du familistère. Parmi les nombreuses pensées apposées de-ci de-là sur les murs, je me souviens de l'une d'entre-elles, lorsque s'adressant au personnel (c'était postérieur à 1880) il déclara : « c'est malgré vous que j'ai ... ». Il couronna son oeuvre par maints actes hors normes, intempestifs : hausser les salaires, intéressement au bénéfice, réduire le temps de travail, obligation scolaire jusqu'à 14 ans (c'était 10 en France), prendre en charge les études des plus talentueux, interventions dans les frais médicaux et pharmaceutiques, épargne, retraite, etc... Quel précurseur !

La visite du domaine dont nous n'eûmes qu'un aperçu, faute de temps, commença par l'économat où se tient une exposition « Du Château des ducs au Palais social » et s'acheva par le pavillon central du palais social qui me laissa pantois par sa luminosité, en dépit de la grisaille. Cette construction en quadrilatère, haute de 3 étages, communique par des passages abrités avec les deux ailes latérales. Le toit en verre préserve la cour de la pluie, favorise la ventilation et l'évacuation de l'humidité. La largeur des coursives cernant chaque étage permet de se croiser aisément. La recherche de luminosité dans les logements est obtenue par des fenêtres s'agrandissant au fur et à mesure que l'on descend d'étage. Le chauffage est individuel. Chaque étage est alimenté en eau. Pour éviter humidité et moisissures, interdiction de lessiver dans les logements. De larges escaliers sont implantés au coin du quadrilatère. Des caves, nous ne les verrons pas, sont éclairées par des ouvertures grillagées aménagées dans la cour sous laquelle elles se situent. Dans la cour, lieu de rencontre, sorte d'agora, se tenaient la fête de l'enfance et la fête du travail. J'eus le temps de voir deux appartements meublés et d'admirer, au 3e niveau, de nombreux poêles ; je distinguai particulièrement ceux qui contenaient, intégrés au volume, un récipient pour chauffer l'eau muni d'un robinet pour la distribution. Et, aussi, un autre, petit et solitaire, destiné à chauffer une batterie de fers à repasser calés en oblique. La vie en collectivité, réglementée (nos actuels actes de base, en somme), ne fut pas dépourvue de conflits mais, de mémoire, il me semble qu'il n'y eut jamais que trois exclusions.

Les travailleurs étaient propriétaires de la société mais locataires de leur appartement. Les logements étaient attribués en fonction de la composition de la famille. Godin voulut que l'Oise fasse césure entre l'usine et la vie privée. Au fil du temps, mi-XX s, ces logements furent cause de dissensions, les enfants ayant bénéficié d'un droit de préemption. L'esprit du familistère subit quelques bémoles.

Etait-il un utopiste ? J'esquive et pose d'autres questions :

- 1) Quel ordre économique et social fit-il l'unanimité ? Fut ou est équitable et respectueux envers tous ? A surmonté une profonde récession ?
- 2) La résurgence de l'individualisme est-elle évitable, les hommes étant ce qu'ils sont, sitôt conquise une certaine aisance ?

Le familistère fonctionna un siècle. Belle longévité pour une utopie. Le déclin suivit inéluctablement celui de l'entreprise, la modernité ayant mis aux placards les poêles en fonte émaillée, et l'ouverture du marché européen n'étant pas restée sans effet. Quelle bouleversante découverte que la pensée de cet ambitieux humaniste concrétisée par une oeuvre mûrement réfléchie là où nombre de critiques penseurs se complurent dans la théorie. « Plutôt que de parler, j'agis ». Après son décès, il fut statufié. Serais-je excessif en soutenant que ce n'était que justice malgré mon aversion pour le culte de la personnalité ? Le sens que le bonhomme donna à sa vie, m'a rémué.



Le palais social et la statue de Godin



Le Familistère : cour intérieure du pavillon central du palais social

Vifs remerciements à Achille Debrus pour l'organisation de cette remarquable journée doublée de découvertes requérant un approfondissement et, pourquoi pas ? , un retour individuel in situ, à la faveur notamment d'un billet « week-end découverte à Guise »

Raymond Sallé